



CURIA GENERALIZIA DELLA COMPAGNIA DI GESÙ

**Béatification du Père Emilio Moscoso Cárdenas, S.I.**

**2019/27**

**A TOUTE LA COMPAGNIE**

Chers Frères,

Le 16 novembre prochain, le Père Emilio Moscoso sera béatifié à Riobamba (Equateur). C'est dans cette ville que, le 4 mai 1897, notre frère a donné le plus haut témoignage de sa foi.

Le nouveau bienheureux est né à Cuenca (Equateur) le 21 avril 1846. Influencé par un milieu social et familial profondément catholique, Emilio a, dès son enfance, laissé transparaître une intense vie religieuse. En 1864, à l'âge de 18 ans, il est entré au noviciat de la Compagnie de Jésus dans sa ville natale.

Les jésuites d'Equateur constituaient alors une « mission » dépendant de la Province de Castille, en Espagne. Emilio Moscoso a poursuivi des études classiques et de philosophie à Quito (1866-1867), puis il a enseigné dans les collèges de Riobamba (1867-1868) et de Guayaquil (1868-1872). Dès ses premières années dans la vie religieuse, Emilio Moscoso s'est fait connaître comme un religieux soucieux de servir, fidèle à l'Évangile et à notre Institut, calme et pacifique, presque timide. Il a achevé les études de théologie au Collège de l'Immaculée Conception de Pifo (près de Quito). Ordonné prêtre en 1876, il a ensuite été envoyé à Manrèse pour son Troisième An (1878-1879). Là, il a puisé aux sources mêmes de la spiritualité de Saint Ignace, se formant à l'école des *Exercices* et de la tradition de la Compagnie.

De retour en Amérique, le Père Moscoso a été envoyé à Lima pour travailler à la résidence de la Compagnie ainsi qu'au Collège de l'Immaculée. Il a prononcé ses derniers vœux le 8 septembre 1879. Le jeune prêtre est resté au Pérou jusqu'à son retour à Quito (1882). En 1889, il a de nouveau été envoyé à Riobamba, au Collège Saint Philippe Néri, comme ministre de la communauté, père spirituel, professeur de logique et de métaphysique, et directeur de l'Apostolat de la Prière. En 1893, il a été nommé supérieur et recteur du même Collège. Le nouveau bienheureux est ainsi l'un des nombreux jésuites du 19<sup>ème</sup> siècle impliqués dans le ministère de l'évangélisation par l'éducation. Il a vécu ce service de manière exemplaire.

En 1895, le triomphe de la révolution « libérale » en Equateur et l'adoption de lois restrictives à l'égard de l'Église catholique ont ouvert une nouvelle étape dans la vie du pays. Les jésuites équatoriens étaient alors en première ligne pour défendre l'Église. Parmi d'autres initiatives, ils ont recouru à la dévotion au Cœur de Jésus et à Marie Immaculée qu'ils promouvaient depuis longtemps déjà. Les dures restrictions imposées par le régime anticlérical



en 1896 mirent à l'épreuve la petite ville de Riobamba. La situation s'aggrava encore lorsque, fin avril 1897, les autorités emprisonnèrent arbitrairement Monseigneur Arsenio Andrade, accusé de conspiration contre le gouvernement.

Face à la pression du régime, il aurait été plus facile de fermer le collège et d'abandonner la ville, mais Emilio Moscoso et ses compagnons restèrent au service de la jeunesse de Riobamba. Dans les jours précédant sa mort, le recteur du Collège Saint Philippe rendit un témoignage extraordinaire de force dans l'Esprit. Les libéraux poursuivaient alors ouvertement les religieux de Riobamba, rédemptoristes et jésuites. Le 2 mai, ils arrêtaient le Père Moscoso avec d'autres compagnons, et ce dernier fit alors preuve d'une grande sérénité dans le soutien à ses frères menacés d'expulsion. Les réactions de la population provoquèrent la libération, à la mi-journée du 3 mai, de presque tous les détenus, à l'exception de quatre d'entre eux, qui restèrent en otages. Emilio Moscoso sortit de prison, et calma la foule en colère qui protestait contre l'incarcération des jésuites. Revenu au Collège, il travailla infatigablement à la libération de ses compagnons.

A l'aube du 4 mai 1897, alors qu'ils repoussaient l'attaque d'un groupe de rebelles, des soldats de l'armée profanèrent l'eucharistie dans la chapelle du collège. Puis, ils partirent à la recherche des religieux. Deux officiers rencontrèrent le père recteur dans sa chambre, en train de prier, à genoux devant le crucifix, le chapelet à la main ; ils tirèrent sur lui à bout portant. La ville de Riobamba exprima sa douleur et sa réprobation pour la profanation de l'eucharistie et l'assassinat du cher Père Moscoso.

La simplicité de vie et le martyre de notre frère sont pour nous riches d'enseignements : une consécration vécue dans la joie et l'austérité ; une profonde dévotion, eucharistique et mariale ; un témoignage de pauvreté et d'obéissance dans la fidélité aux obligations du quotidien ; une vie communautaire simple et ordonnée, typique de son époque ; un courage dans la défense de la foi et de l'Eglise ; une solidarité inébranlable avec les habitants de Riobamba, comme en témoigne sa présence à leurs côtés aux heures les plus difficiles ; un souci du corps de la Compagnie, manifesté par ses visites aux compagnons emprisonnés et son retour au collège pour partager le sort de sa communauté. Après de nombreuses années consacrées à l'enseignement et à l'apostolat de la prière, Emilio Moscoso a dû ainsi faire face à la persécution. À sa mort, le doyen de la cathédrale a rappelé combien « son mode de gouverner s'appuyait sur la bonté et la sainteté de son âme ».

Récemment, la 36<sup>ème</sup> Congrégation générale a voulu envoyer un message spécial aux jésuites travaillant en zone de guerre et de conflit. Faisant mémoire des martyres du Père Moscoso et de tant de compagnons d'hier et d'aujourd'hui, ce message s'exprimait ainsi : « [La] lutte pour la justice, la paix et la réconciliation nous ramène à nos racines jésuites, exprimées dans la *Formula Instituti*. Elle a été rappelée par les récentes congrégations générales, et elle est aujourd'hui aussi pertinente – et aussi urgente – qu'à l'époque où nos Premiers Compagnons ont fondé la Compagnie de Jésus. Cette mission à la frontière de la guerre et de la paix est une mission qui nous touche tous, les jésuites, que nous soyons novices, scolastiques, frères, prêtres (...). »

A l'occasion de la béatification prochaine de notre frère, je souhaite que, fortifiés comme lui par l'eucharistie, nous exprimions notre solidarité dans toute situation de conflit, surtout avec les plus vulnérables et les plus rejetés de nos sociétés.



Que le nouveau bienheureux et Notre Dame intercèdent pour nous, afin que le Seigneur confirme et encourage notre mission.

**Arturo Sosa, S.I.**  
Supérieur Général

Rome, le 8 novembre 2019

*(Original : espagnol)*